

## Mizu no miyako

### Installation 2004

*Mizu no miyako* est le titre d'une installation que j'ai réalisé en 2004, qui a pris plusieurs formes et a évolué d'une manière expérimentale.

Cette installation est composée de quatre vingt algues suspendues à des fils verticaux sur une hauteur de 3 m qui occupent un espace rectangulaire de 15 m<sup>2</sup>. Elles arrivent très près du sol et sont espacées régulièrement de 40 cm. Le dispositif se met en marche sous l'action de la lumière et du vent dans une danse très lente hypnotique accentuée par le mouvement de la projection des ombres des algues au sol.

*Algues noires* est le premier état de cette installation. Le dispositif complet c'est-à-dire avec vent et lumière montre un ensemble démultiplié où les ombres s'ajoutent aux algues. L'ombre noire et le corps noir de l'algue ont une présence presque identique, la sensation éprouvée est ambiguë entre flottement, incertitude et matérialité.

*Algues blanches* est le deuxième état de l'installation qui c'est fait au moment où je trouvais les sources de mon travail de recherche à Tokyo, *Vies et formes substituées*. A travers cette recherche il m'est apparu que *le blanc* permettait de passer d'un état à un autre état. J'ai donc poudré mes algues en blanc et l'installation noire du départ et devenu une installation d'algues blanches. J'ai reconsidéré l'algue et son ombre et la danse de cet ensemble avec l'air et la lumière (*Mizu no miyako ou la danse des corps blancs*). J'ai pris conscience que la présence de l'ombre devenait plus forte que le corps blanc quasiment immatériel de l'algue, visible comme une forme sans substance.

Il y a eu d'autres états, d'autres phases d'études et d'observations. J'ai installé des films transparents tout près du corps de l'algue blanche et j'ai observé le reflet ou le double de l'algue.

J'ai vu la forme blanche qui se décollait du corps de l'algue comme un double. A partir de cette étape j'ai travaillé sur l'ombre blanche et l'évaporation du corps de l'algue sur le film ou sur l'air, comme si le corps pouvait être l'air à peine visible à côté de l'algue.

Par un système de rétro projection avec une algue noire j'ai simulé sur moniteur une ombre blanche en mouvement. Entre apparition et effacement. Un mouvement arrêté au bord de l'effacement.

Quand le mobile se met en mouvement tous les sons paraissent absorbés. Chaque algue a un mouvement propre, souvent rotatif et répétitif en aller-retour. A les voir toutes bouger dans leur mouvement propre, c'est un peu entendre leur voix. Et le silence est l'écoute de leur danse, mouvements infimes, voix inaudibles.

L'ombre est au bord de la dissociation du corps et c'est dans cette prise de conscience que j'ai rapproché ce travail d'Hiroshima. La permanence des ombres sans les corps. J'ai nommé l'installation dans sa phase blanche *Mizu no miyako La métropole des eaux* qui est le nom poétique qui désigne la ville d'Hiroshima au Japon.

La traduction en français de *Mizu no miyako* est très belle, *La métropole des eaux*. Il y a sept rivières à Hiroshima qui se jettent dans la mer. Les algues que j'ai ramassé pour cette installation ont été rejetés par la mer. Chaque algue est pour moi un reste, une survivance, un fil, quelque chose d'essentiel.

La traversée de cette installation, c'est peut-être cette expérience-là, d'être juste en regard du corps et de son ombre au moment où ça s'arrête, au moment où ça continue.

**Installation interactive**

Trente algues blanches sont suspendues dans un espace de 3mx3m, sur une hauteur de 3m et s'arrêtent à quelques centimètres du sol. Elles sont espacées de 0,70m pour permettre le déplacement du public dans l'installation et sont équipées à leur point de suspension d'une cellule photoélectrique pour enregistrer les variations de la lumière pendant les traversées du public et d'un led de lumière blanche qui pulse. Un système de circulation d'air mettra en marche le mobile. Les murs de la salle auront des intensités différentes d'éclairage.

**L'ombre** / l'installation n'est pas traversée par le public, les cellules photoélectriques captent les variations de lumière des pulsations lentes en va et vient des ombres données par les leds, sonorités sourdes et régulières, **image sonore des souffles**.

**Le corps** / la traversée du public dans l'installation génère des sonorités infimes, aiguës, très peu audibles. C'est comme si l'algue captait une présence ou énergie (chaleur, lumière..), qui fait naître et entendre une voix jusqu'alors inaudible, **image sonore de l'énergie des corps**. Avec l'éloignement du corps vivant, le son émis s'éteint lentement.

**Deux lectures simultanées de l'œuvre** / *visuelle*, sous la forme des ombres qui inspirent et expirent au sol à des rythmes différents, *sonore*, les trente corps/algues émettent des sonorités données par les corps vivants qui déambulent dans l'installation.

